

PHRENOLOGIE.

PRECIS DES LECTURES DU DOCTEUR BARBER SUR LA

PHRENOLOGIE.

INTRODUCTION.

LECTURE I.

L'étymologie du mot Phrénologie se compose de deux mots grecs, qui signifient un discours sur l'esprit : ainsi la phrénologie se définit une étude des facultés morales et intellectuelles de l'homme. Comme de la connaissance de ces facultés dépendent notre amélioration intellectuelle et morale, et par contre-coup notre puissance et notre félicité, la science qui nous la procure doit être de la plus haute importance, et mérite particulièrement notre attention.

L'homme est encore loin de la perfection ; il est, sur toute la terre, sujet aux vices et à l'erreur ; il ignore ses droits, ses devoirs, et jusqu'aux élémens de son bonheur. C'est donc lui rendre un service éminent que de lui faciliter les moyens de se connaître lui-même et d'améliorer sa condition. . . . Il passe par trois états bien différens : faible et inerte avant sa naissance, c'est l'époque de sa végétation ; plus tard, ses forces se développent, ses besoins se manifestent, c'est l'état animal ; et quand enfin est survenu un autre développement, celui de ses facultés de sentir et de penser, c'est son état d'être raisonnable : ce n'est à proprement parler qu'à cette époque qu'il entre dans la classe des hommes, et qu'il apprend à connaître ses droits, ses devoirs et sa fin. Considérée sous ce dernier point de vue, la nature de l'homme est une question sur laquelle les philosophes se sont partagés, et qu'il est de la plus grande importance d'éclaircir, afin de bien seconder ses vues. Tels hommes, méprisés et malheureux dans la société, étaient doués des plus heureuses dispositions, et il ne leur a manqué que d'être instruits, guidés, développés conformément à leur nature. La question est donc d'abord de bien connaître l'homme, pour le bien instruire ensuite. Je conviens que l'éducation seule peut faire beaucoup : mais chaque individu a des penchans et des goûts particuliers qui cherchent à se développer et à se satisfaire, et l'éducation dirigée d'après la connaissance de ces penchans et de ces goûts, fera bien davantage que si elle procède au hasard. Les propensions animales, les sentimens moraux, les facultés intellectuelles, principes inhérens à l'organisation de l'homme, sont plus ou moins développés et plus ou moins actifs dans les divers

individus : chez les uns les vertus sont un besoin, chez les autres les arts une passion, et chez quelques-uns le vice est un attrait.

Pour donner à l'homme l'éducation qui lui convient, il faut bien connaître les principes primitifs qui existent en lui, ses inclinations, ses sentimens et ses facultés. L'éducation n'est que le développement ou la direction de ses qualités naturelles, et pour procéder avec sûreté à un œuvre d'une si haute importance, il faut bien connaître sa nature, de même que celle d'une plante qu'on arrose, ou d'un terrain qu'on cultive.

L'étude de l'esprit, et par conséquent l'étude des organes par lesquels il opère, sont donc la base d'une bonne éducation : car ce n'est pas avoir instruit l'homme, que de lui avoir appris un peu de lecture, d'écriture et d'arithmétique, si on ne lui a pas enseigné à se connaître lui-même. Ces connaissances préliminaires ne lui donnent pas d'idées, elles ne font que le préparer à en recevoir ; et pour lui inculquer celles qui lui conviennent, il faut le bien connaître.

C'est dans cette vue qu'il est si important de se livrer à l'étude de la Phrénologie, science admirable dont la découverte ne date pas de 70 ans, et dont l'enseignement n'est adopté en Europe que depuis 20 ans au plus.

De même que nous reconnaissons en nous l'existence des sens, qui constituent l'état animal de l'homme, de même devons-nous admettre aussi l'existence d'organes, par le moyen desquels nous sentons et nous pensons. Les penchans, comme l'amour et la tendresse pour les enfans ; les qualités morales, comme le respect et le sentiment de la justice ; les pouvoirs intellectuels, comme le jugement, la perception, sont tous des facultés naturelles dépendant de l'exercice de certains organes qui les servent et les dirigent.

La connaissance de ces facultés, et des modifications qu'elles éprouvent dans leur organisation, constitue la science de la Phrénologie.

Cette science a rencontré beaucoup d'opposition, ainsi qu'il est naturel de le supposer. Les démonstrations de fait et les raisonnemens sur lesquels elle repose suffisent pour répondre à toutes les objections ; mais sans nous y arrêter pour le présent, on peut dire qu'elle a eu le